

# La revue des Amis de l'abbaye de La Sauve-Majeure

Année 2011—N°11

Septembre 2011

Association des Amis de l'abbaye de La Sauve-Majeure

Mairie

33670 La Sauve-Majeure  
Tél. : 06 63 52 68 15

Retrouvez aussi nos actualités sur Internet :  
[www.amisabbayelasauve.com](http://www.amisabbayelasauve.com)

## Sommaire :

Editorial par J. LACOSTE Nouveau modillon de La Sauve par J. LACOSTE	1 à 2
Chapiteau n°3 : « Le péché originel » par J.F. LARCHE J.M. POISSONNIER	2 à 3
Le jardin médiéval : un projet qui avance ! par M. BOLORINOS	4
Remise de documents anciens à l'association par J.F. LARCHE	4
La grange abbatiale par La Maison des Vins de l'Entre-2-Mers	5
Le village de Ruch et son prieuré par J.F. LARCHE	6 à 8
L'association : ses objectifs, ses projets et remerciements par A. BRAGATTO	8

Conception et réalisation de la publication :  
Laurence Cadoret  
[laurence.cadoret@gmail.com](mailto:laurence.cadoret@gmail.com)

Pour contacter le monument : 05 56 23 01 55

## Editorial

Entre la Garonne et les Pyrénées occidentales, est-il un monument médiéval qui laisse une empreinte plus profonde dans l'esprit du visiteur que l'abbaye de La Sauve-Majeure ? Je ne le pense pas.

Elle possède —c'est banal de le dire— le charme des vieilles ruines, mais surtout elle présente l'aspect grandiose et immédiatement intelligible des ruines qui ont par bonheur conservé les éléments les plus spectaculaires de leur architecture et de leur décor sculpté. Et ceci, dans un cadre champêtre harmonieux et reposant, mettant en valeur la puissance et la qualité, souvent dignes de l'antiquité romaine, des constructions encore debout. Si l'ample et majestueux chevet, si l'élégant clocher, si les chapiteaux des absides, remarquables par leur style et leur iconographie, si le grand mur méridional du réfectoire, superbe écran ajouré, n'étaient plus que des amas informes de pierres, qui s'intéresserait de nos jours à

La Sauve-Majeure ?

Sans cultiver le paradoxe, j'ose dire que dans le désastre qui l'a frappé au XIX<sup>e</sup> siècle ce monument a été touché par la grâce : tel qu'il est, il répond en tous points aux désirs les plus romantiques des passionnés d'art du Moyen Age. Ayant perdu ses grandes voûtes, il respire ; il reçoit toutes les caresses de la lumière, se drape de toutes les pénombres et de toutes les brumes prend des allures de vallées et de ravins, de grottes et de crêtes. On peut voir dans ses vestiges non l'image de la destruction et de la mort, mais celle d'une création, d'une gestation en cours éternellement. Pour le croyant, comme le Christ il a été martyrisé et demeure toujours vivant.

Aussi, combien paraît louable l'entreprise de l'association, présidée par Madame Annie Bragatto, Les amis de l'abbaye de La Sauve-Majeure, qui s'emploie depuis 1999

à rassembler des témoignages du passé de l'abbaye —pierres sculptées, textes...— dispersés au cours des temps, qui cherche également à faire connaître au loin cette histoire, par des expositions et des conférences, et à inciter le public à visiter ces lieux où la voix de l'Art parle encore très fort, et se fera encore plus entendre quand les beaux bâtiments conventuels élevés de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle auront été restaurés.

Avec la nouvelle présentation, qui est attrayante, de sa jeune revue, l'association marque son intention de publier dans de très bonnes conditions les fruits de ses recherches, et ainsi, d'apporter son soutien à l'équipe du Centre des Monuments Nationaux, qui, sous la direction de Madame Henry-Morlier, consacre tous ses efforts à la mise en valeur de l'abbaye.

Jacques Lacoste

## Nouveau modillon de La Sauve

Le modillon apporté récemment à l'abbaye de La Sauve par Monsieur Francis Lafon, grâce à l'entremise de Madame Bragatto, présidente de l'association Les amis de l'abbaye de La Sauve-Majeure, appartenait, à mon avis, au décor de l'église —ou d'un autre bâtiment roman— de ce monastère.

Sa provenance rend pour le moins très probable cette appartenance. En effet, il a été trouvé dans le sol, devant la maison de Monsieur Lafon située chemin Jean Lhoste dans la commune de la Sauve, c'est à dire à faible distance —moins d'un kilomètre— du grand monument. On le sait, après sa partielle destruction au début du XIX<sup>e</sup> siècle, bien des pierres de celui-ci furent dispersées dans les maisons du village et des alentours, et employées souvent dans l'appareil des murs. Plusieurs découvertes de pierres ainsi utilisées ont été faites au siècle passé.

Mais, c'est surtout l'analyse de cette oeuvre qui indique clairement qu'il s'agit d'une sculpture de La Sauve. Je préciserai, tout d'abord, que l'on se trouve bien en présence d'un modillon : la longue queue en arrière de la partie sculptée ne laisse subsister aucun doute à ce propos.

Le sujet représenté, un lion menaçant, est commun à divers modillons du chevet. Plusieurs des traits morphologiques de l'animal le sont également. Toutefois, ce sont de nombreux lions sculptés sur les chapiteaux de l'intérieur des absides qui présentent de manière extrêmement évidente l'ensemble des détails caractérisant l'anatomie de ce lion. On notera, en particulier, dans la première absidiole méridionale, les lions qui entourent Daniel dans la fosse, le lion dont Samson déchire la gueule, et, dans la première absidiole septentrionale, les deux lions qui dévoilent un personnage, et ceux dont les corps se réunissent sur une tête qui leur est commune. Pour tous ces animaux, comme pour le lion du modillon, on observe un schéma vraiment original de représentation des têtes, construit à partir des longues rides concentriques qui entourent les grandes orbites oculaires percées en leur centre d'un large trou de trépan et descendant en biais sous les tempes. Ces rides constituées de sillons profonds et d'arêtes vives, couvrent la plus grande partie de la face au-dessus de la large gueule à demi ouverte, laquelle laisse voir .../...



Le lion de La Sauve-Majeure, nouvelle pierre léguée à l'association  
(Photo JM Poissonnier, 2010)

## Nouveau modillon de La Sauve (fin)

des crocs triangulaires puissants, dont d'impressionnantes canines s'emboîtant d'une mâchoire à l'autre. Des oreilles en petits triangles se dressent près des crânes. Un pelage, fait de rangées de courtes mèches retournées en crossettes, enveloppe l'encolure et couvre le poitrail de l'animal.

Présenté frontalement, l'avant-train du lion du modillon se détache seul du bloc de pierre. Il prend appui sur les pattes antérieures fixées haut en arrière de la tête et terminées par des griffes sortant de quatre gaines. Cette disposition est absolument conforme à celle du lion qui tient dans sa gueule les jambes d'un homme sur un des modillons déposés au Musée de l'abbaye. Quant à la structure très particulière des griffes, de nombreux fauves des corbeilles des absides la montrent également.

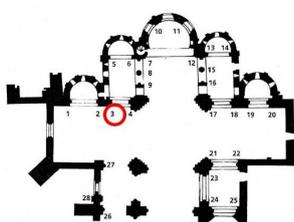
J'ajouterai que les dimensions de ce modillon sont à peu près les mêmes que celles que l'on peut relever sur les modillons du Musée : ainsi le sujet sculpté sur le modillon mesure 29 cm x 32 cm, et le sujet du modillon du Musée que je viens d'évoquer, 29,5 cm x 33,5 cm. Des différences plus sensibles que celles-ci, existent souvent entre les modillons d'une même série.

La minutie de cet examen était, je crois, nécessaire, pour acquérir l'assurance que l'oeuvre fut bien exécutée par les sculpteurs de La Sauve.

J. Lacoste

## Chapiteau n° 3 : Le péché originel -vu par l'historien-

« ...pour le meilleur  
et le pire... »



La déchéance d'Adam est marquée par l'obligation de travailler la terre pour subvenir à ses besoins (chapelle sainte-madeleine)



Adam le pécheur, le serpent habitant l'arbre de la Connaissance, Eve la tentatrice

### Adam et Eve

Avec la Rédemption, la Chute passe pour l'épisode le plus important de la destinée humaine enseignée par la Bible. Ce thème universel met en synergie quatre personnages symboles, Adam, Eve, le serpent et l'arbre dans un lieu idyllique nommé Paradis. Ce thème a été exploité dès les premiers siècles chrétiens sur plusieurs types de supports (fresques, bas-reliefs, mosaïques...). L'art roman a familiarisé les représentations d'Adam et Eve qui, trompés par la ruse du Malin apparaissant sous les traits d'un serpent, sont chassés du Paradis avec des conséquences suivantes :

- l'incarnation et par conséquent la mortalité ;
- l'acquisition de la parole ;
- le besoin de se vêtir ;
- l'obligation du labeur pour subvenir à ses besoins et ceux de leur descendance.

Cette représentation, bien pourvue en symboles, de l'origine de l'humanité sur Terre, sera traitée régulièrement par les imagiers romans suivant les sensibilités des artistes comme les particularismes régionaux dont certaines adaptations ne manquèrent pas d'humour.

La Sauve-Majeure propose deux visions assez éloignées l'une de l'autre. D'une part le chapiteau de la chapelle Sainte-Madeleine (face ouest), de loin la plus aboutie, d'autre part une version plus naïve qui a fait l'objet d'une clef de voûte provenant du cloître, oeuvre conservée dans le musée lapidaire du monastère.

#### Le chapiteau de la chapelle Sainte-Madeleine.

Le binôme homme / femme en pleine désobéissance divine –en flagrant délit comme on dirait en termes policiers– occupe le centre de la composition. Le serpent est placé au centre du chapiteau entre Adam et Eve ce qui a pour conséquence immédiate de ne pas les présenter comme un couple. Les côtés du chapiteau soulignent les conséquences de la désobéissance sur les deux sexes : à gauche l'homme réduit à gagner sa vie à la sueur de son front, à droite la femme entièrement occupée à sa fonction d'enfantement.

Entretenu par un courant de pensée misogynne dominant, la responsabilité de l'expulsion de l'Eden sera éternellement le fait d'Eve pour avoir écouté Satan sous les traits d'un serpent lui conseillant de manger un fruit défendu dont la nature reste au crédit de l'artiste. Dans notre région le pommier et la pomme seront choisis par analogie entre le terme malus = pommier et celui de malum = le mal.

Le reptile, animal rampant choisi pour jouer ce rôle pervers, habite un arbre particulier, celui de la Connaissance du Bien et du Mal. En jouant de la verticalité contre-nature, on peut penser que le serpent initie l'homme et la femme vers la connaissance de la vie. Adam et Eve, qui ne sont jusqu'ici que des corps éthérés, sont convertis par un fruit tendu de la main droite, côté de la connaissance. Dans cette hypothèse, les contraintes (labeur, souffrances, mort) de leur nouvelle condition de vivant représentent le prix à payer pour changer d'état, en fait d'évoluer. C'est dans ce sens que le serpent est un initiateur. Remarquons au passage que celui-ci suit le même sort à en croire certaines iconographies où Eve l'invite à son tour à croquer la pomme. Les différentes séquences du chapiteau sont ornées de colimaçons (escargot) mis là pour rappeler la lenteur de l'oeuvre en cours.

#### La clef de voûte du cloître.

La seconde représentation d'Adam et d'Eve est donnée par l'image de la clef de voûte, toute en rondeurs naïves, n'est pas dénuée d'intérêt. L'artiste insiste sur la responsabilité partagée d'un couple uni dans sa démarche par la même gestuelle. Le jeu de positionnement des mains établit une liaison directe jusqu'à l'arbre touché par Eve qui tient la pomme de la main droite, ce qui signifie qu'elle est déjà initiée, alors qu'Adam la tient de la main gauche, ce qui semble vouloir dire qu'il n'était pas volontaire dans cette démarche. L'imagier a dessiné Adam surpris avec un fruit interdit à la main alors que le chapiteau le montre la main posée sur sa pomme d'Adam. La position d'Eve est plus cocasse. Elle est représentée agrippant l'arbre de la main gauche, tenant le fruit de la main droite.

## Chapiteau n° 3 : Le péché originel –vu par l'historien- (fin)

*Pris entre le jeu subtil des filiations symboliques et l'impératif d'un soupçon de crédibilité, l'imager n'avait plus de possibilité pour faire tenir la feuille de pommier cachant son sexe.*

*Soyons gré aux bénédictins de ne pas proposer des images montrant homme et femme séparés de chaque côté de l'Arbre de la Connaissance ; ce symbole du couple humain avait déjà suffisamment d'épreuves à surmonter...*

*La conséquence de la confiance accordée au serpent par l'homme et la femme conduira à leur éviction du Paradis, et les difficultés journalières rencontrées par leur nouvelle condition préfigurent les drames à venir de leur lignée.*

J.F. Larché

Photos de J.M. Poissonnier



Les images des conséquences de la Chute vont justifier pour longtemps certains statuts sociaux... pour le meilleur et le pire...

## Chapiteau n° 3 : Le péché originel –vu par le photographe-



Le péché originel

### Le péché originel et les conséquences de la trahison.

**C**e chapiteau est dépouillé : un homme, une femme, un enfant et un serpent ; il comporte trois scènes : La scène centrale représente le péché, la scène de gauche Adam travaillant la terre, la scène arrière Eve et son bébé.

#### La scène centrale :

Le serpent est enroulé autour de l'arbre fatal derrière Eve qui vient de cueillir une pomme et marche vers Adam. Le sculpteur n'a pas mis en valeur la femme : elle n'a pas de galbe aux fesses, ses cheveux sont raides ; mais, le fait le plus marquant sont ses seins qui tombent et sont mal positionnés, celui de gauche au-dessus du nombril. Elle cache son sexe avec une feuille de figuier qu'elle tient de sa main gauche et avec sa main droite elle tend la pomme, son visage est inexpressif comme hypnotisé. Adam est immobile, sa jambe croisée, on peut interpréter cette scène de deux façons :

1° Adam met la main à la gorge en pensant à l'interdit qu'il va commettre, la pomme ne passera pas;

2° Adam vient de manger le fruit défendu, il ne passe pas et Eve va à son tour pécher. Lui aussi cache son sexe avec une feuille, ses cheveux sont mieux représentés. Il a une ressemblance avec Samson.

#### La scène gauche :

A gauche de la face principale, Adam travaille la terre, la pénibilité est représentée par sa position sur la bêche, avec une robe plissée, une bêche au pied et une paire de chaussures. Tenue anachronique pour quelqu'un qui vient d'être expulsé du jardin d'Eden.

#### La scène arrière:

A l'intérieur dans l'absidiole : chapelle Ste Madeleine, Eve vient d'enfanter, elle est vêtue elle aussi et allaite son bébé emmaillotté, il a une tête d'adulte.

Le tailloir est orné d'entrelacs et de crossettes végétales ressemblant à celui du chapiteau de Samson sans les décorations aux angles. On remarque sur ce chapiteau qu'il possède comme beaucoup d'autres dans l'abbaye, des coquilles en forme de colimaçon.



Eve et son enfant



La clef de voûte du cloître (musée lapidaire)

J.M. Poissonnier

## Le jardin médiéval : un projet qui avance !

**D**ans le précédent numéro, nous annonçons notre souhait de réaliser un jardin d'inspiration médiévale aux abords de l'abbaye. Après accord du Président du Syndicat des vins de l'Entre deux Mers, ce jardin sera implanté sur le site de la Maison des Vins, avec la participation des élèves de la Maison Familiale Rurale, dans le cadre d'un projet pédagogique.

Une telle réalisation, si elle se concrétise n'est pas unique, en effet, de nos jours, de nombreux sites historiques sont agrémentés d'un jardin d'inspiration médiévale. Ces jardins, ont aujourd'hui surtout un but ludique, éducatif voire touristique, ils sont inspirés des recherches de documents anciens ou illustrations du Moyen Âge (Capitulaire De Villis, abbaye de Saint Gall, enluminures, gravures...).

Nombreux sont les amateurs et associations intéressés par la réalisation d'un jardin médiéval. Pour cela, quelques règles doivent être respectées, sans toutefois se priver d'adopter des moyens actuels et des plantes cultivées aujourd'hui. Toutefois, le jardin doit être clos, divisé en espaces réguliers carrés ou rectangulaires et délimités par des tressages de saule ou châtaigniers (plessis), mais on peut également opter pour des bordures de buis (croissance lente), de myrte ou santoline. On peut aussi utiliser des planches, lesquelles permettent une surélévation des carrés, ce qui facilitera les travaux de culture.

Selon l'espace disponible, plusieurs carrés peuvent être créés :

- Un carré de plantes potagères (Hortus), pour accueillir oignons, poireaux, concombres, blettes, épinards, des légumes racines comme les navets, carottes, raifort, panais ...
- Un carré pour les plantes médicinales (Simples) et aromatiques, afin d'y planter l'Achillée (antispasmodique, cicatrisant), la centaurée (tonique, cholagogue), la sauge officinale (digestion, antiasthmatique, antiseptique), thym, camomille, menthe, ciboule et ciboulette, basilic, ail ...
- Un carré réservé aux fleurs ou « Jardin de Marie », dans cet espace, c'est surtout des fleurs à couper que l'on doit cultiver : pivoines, iris, glaïeuls, œillets, rosiers, acanthes...
- Un carré sera réservé aux petits fruits rouges : cassis, framboisiers, fraisiers...
- Si l'on dispose d'un espace assez grand, des arbres fruitiers seront plantés et palissés : pommiers, poiriers, vigne...

Pour trouver inspiration, aide et conseils deux sites en gironde peuvent être visités :

Le jardin d'inspiration médiévale de Pierral à Gradignan et celui de la commanderie de Sallebruneau à Frontenac.

M. Bolorinos

(Sources : internet, les plantes médicinales « guide vert » Edition SOLAR)

## Remise de documents anciens à l'association des Amis de l'abbaye

**M**. Pascal Van Waeyenberghe a offert à l'association une vingtaine de pièces d'archives sur support papier et parchemin concernant l'histoire du monastère de La Sauve-Majeure extraites d'un lot de divers papiers et livres.

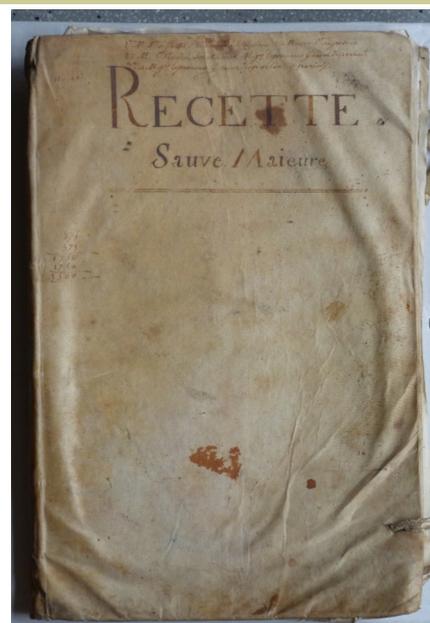
Après une analyse superficielle, ces pièces d'archives sont constituées :

- d'un livre de comptes de fermiers de l'abbaye (les sieurs Turgau et Collineau) pour les années 1772 et 1773,
- de quelques minutes d'une étude notariale de Branne,
- et d'un échange épistolaire avec le fondé de pouvoir parisien de l'abbé commendataire.

Au bout de 240 ans de pérégrinations, l'état de ces archives nécessitera d'être dépoussiéré et déplié avant de vous être présenté, ce que nous pensons faire à la rentrée, peut-être pour les journées du patrimoine.

D'ici-là j'espère pouvoir faire des photographies numériques.

J.F. Larché



## La Maison des vins de l'Entre-deux-Mers : La Grange Abbatiale

### La Grange Abbatiale

Edifiée à l'angle sud-ouest du domaine monastique de la Sauve Majeure, l'ensemble des remaniements de ce site médiéval constitue un inestimable témoignage sur l'histoire de l'Abbaye.

### XI<sup>ème</sup> – XVI<sup>ème</sup> Une Grange à blé

Dès sa construction, ce bâtiment est utilisé pour entreposer des produits prélevés par des religieux. Seigneurs fonciers, ils réclament aux paysans le paiement de la dîme en vins et surtout en céréales.

À la fin de la Guerre de Cent Ans de nombreux travaux sont réalisés sur le site (entre 1480 et 1520) : rénovation des murs, construction du mur de refend.

### La Guerre de Cent Ans : Un logis

À la fin du XI<sup>ème</sup>, les malheurs du conflit poussent la population du bourg à se réfugier derrière l'enceinte fortifiée de l'Abbaye. La Grange accueille donc un logement (1370 - 1452), sans cesser sa fonction d'entrepôt. Ainsi d'importantes réserves de grains bénéficient de la protection des remparts, solution aux crises engendrées par l'abandon des cultures et les exactions militaires.

### Début XV<sup>ème</sup> - XVII<sup>ème</sup> : Un chai et un cuvier

Le paiement de la dîme s'effectuant désormais en argent, l'abbaye n'a plus besoin d'un entrepôt à blé. Les réformes qui affectent la règle bénédictine, définissent une nouvelle utilisation du site (XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup>). Sa fonction viticole est établie en 1608, les moines y transfèrent les divers instruments de vinification (pressoirs, cuves et barriques). En 1660, par la réforme de Saint Mau, la "Grange" devient jusqu'au XVIII<sup>ème</sup>, propriété exclusive de l'Abbé.

### Fin XVIII<sup>ème</sup> Une habitation

Épargnée des démolitions causées par la Révolution Française, elle est saisie (septembre 1790) par les Domaines Nationaux. Vendu comme bien national (17 décembre 1793), le site est rendu habitable par la construction d'un logement entre 1807 et 1813. La grange garde sa fonction de chai à vin (jusqu'au XX<sup>ème</sup>), tandis qu'un puits est creusé pour l'alimentation en eau du logement.

### XX<sup>ème</sup> : Une étable

Divers aménagements pour accueillir du bétail (élargissement des portes, fenêtres, création d'une fosse à purin), sont réalisés à l'intérieur de la grange. De plus, elle sert à entreposer divers véhicules et instruments agricoles.

### Mur d'enceinte (XII<sup>ème</sup> - XIII<sup>ème</sup>)

Cet imposant mur de briques de belle facture (issues de la tuilerie des moines), correspond à une période de grands travaux sur le site de l'abbaye. Mais l'existence d'un mur autour de l'abbaye n'est signalée qu'en 1247.

Sa date de construction n'est pas connue, seulement qu'il fut modifié et fortifié en 1369, sous la forme de remparts crénelés avec des tours. C'est certainement ce réaménagement du tracé, qui a pu permettre l'édification de la grange. Seul cet aspect massif et l'utilisation des briques dans certains pans du mur entourant le monastère, permettent cette hypothèse.

Toutefois, le manque d'indices archéologiques suppose aussi l'implantation d'un ancien bâtiment monastique (usage inconnu).

### Exposition permanente « Moines et vins au moyen-âge »



### Mur de Refend (début XVI<sup>ème</sup>)

Séparation intérieure de la grange, il est aussi un élément essentiel au soutien de la charpente. Construit à une époque de renouveau monastique, ses larges ouvertures permettaient l'engrangement des gerbes de blé (unité de paiement de la dîme) dans un grenier.

Dans la nef étaient disposées les diverses réserves de céréales (blé, froment, seigle, orge, avoine), contenues dans des sacs ou des tonneaux. Enfin, la large ouverture de la nef faisait fonction de porte charretière, en liaison avec l'aire de battage de l'abbaye.

### Pierres Sculptées (fin XI<sup>ème</sup> - XII<sup>ème</sup>)

L'édification du logement sous le Premier Empire amène la destruction de ce mur en mauvais état.

Afin de consolider l'ensemble du nouveau bâtiment, sa reconstruction est entreprise avec des pierres de taille de grand appareil. La proximité de l'abbaye et son exploitation comme carrière jusqu'en 1835, expliquent la présence de ces éléments prélevés sur les ruines des divers édifices religieux.

### Charpente et piliers (XVI<sup>ème</sup> : 1512 - 1520)

Ensemble homogène, l'état actuel de la charpente reste proche de l'ouvrage initial. Réalisée lors de la restructuration intérieure de la grange, elle témoigne de la volonté des moines à préserver leurs bâtiments.

Modifiée lors de la reconstruction du mur ouest (début XIX<sup>ème</sup>), elle a gardé ses caractéristiques. Seul son réajustement a contribué à diminuer l'espace primitif de la grange.

Annexe agricole de l'habitation, sa fonction d'étable au XX<sup>ème</sup> détermine la présence d'anneaux creusés dans les angles des piliers pour y attacher le bétail.

### Logis Médiéval (fin XI<sup>ème</sup> - XV<sup>ème</sup>)

La période troublée de la Guerre de Cent Ans provoque un regroupement de l'habitat au sein de l'abbaye.

Suite à la fortification des remparts en 1370, la population du bourg peut se réfugier à l'intérieur du domaine monastique. Des emplacements sont attribués sur des parcelles de terres ou à l'intérieur de certains bâtiments.

Ainsi jusqu'en 1452, la grange voit l'implantation d'un logis qui héberge 3 à 5 personnes.

Composé d'un plancher en bois (40m<sup>2</sup>) auquel on accédait par une échelle ou un escalier, c'était une pièce unique aux usages multiples (salle commune, chambre, cuisine) dont les murs étaient recouverts de chaux. Au rez-de-chaussée se trouvait une remise en terre battue.

Le bâtiment est classé, depuis 2002, à l'inventaire complémentaire des monuments historiques de l'abbaye de La Sauve Majeure

**Informations pratiques :** Maison des vins de l'Entre-deux-Mers—4 rue de l'Abbaye—BP 6—33670 La Sauve-Majeure

Tel : 05 57 34 32 12—Fax : 05 57 34 32 38—mail : [contact@vins-entre-deux-mers.com](mailto:contact@vins-entre-deux-mers.com)—Site : <http://www.vins-entre-deux-mers.com>

## Le village de Ruch et son prieuré

**E**n 1112, l'abbé de La Sauve Majeure, Geoffroy de Laon reçoit du vicomte de Castets, Pierre, la donation de l'église Saint-Etienne de Ruch, l'église et des terres dans la paroisse de Saint-Etienne de Laroque, le quart de la dîme paroissiale de Ruch. Bien que cette donation soit approuvée rapidement par l'évêque de Bazas Bertrand, elle fera des envieux au premier duquel on va conter l'abbé de Blasimon qui, vers 1118, prétendit avoir des droits sur cette donation. L'abbé Geoffroy se défendit et gagna son procès devant l'abbé de Saint-Jean d'Angely dont relevait l'abbaye de Blasimon, et l'évêque d'Angoulême dans le territoire duquel se trouvait placée l'abbaye de Saint-Jean d'Angely.



Aspects du prieuré du XV<sup>ème</sup> siècle dominé par le clocher néogothique. L'entrée se situe dans la tour hexagonale côté sud.

### Un prieuré simple ?

On ignore tout des débuts du prieuré Saint-Etienne de Ruch fondé entre 1112 et 1136, mais il est probable que Geoffroy de Laon, devenu entre temps évêque de Bazas de 1126 à 1136 environ, sut mettre sa situation à profit en faveur de son ancien monastère. La création d'un riche prieuré comme celui de Ruch sera de nature à favoriser l'essor du village puisque le prieuré sera imposé au titre du cierge de saint Gérard, la contribution nécessaire pour fournir le luminaire éclairant nuit et jour le tombeau du saint fondateur de La Sauve-Majeure. Dès premiers temps du prieuré de Ruch, il semble ressortir qu'une partie des revenus n'alimente pas la mense conventuelle mais la mense abbatiale de l'abbé de La Sauve-Majeure qui en dirige étroitement la gestion. Si ce prieuré va recevoir d'autres biens de seigneurs et bourgeois des paroisses voisines (1), il semble tout de même qu'il resta un prieuré simple c'est-à-dire sans vie conventuelle, avec la présence d'un prieur, d'un ou deux moines et d'un chapelain assurant la vie paroissiale.

A partir de 1202, la guerre franco-anglaise qui embrase la Guyenne après la confiscation de celle-ci par les armées de Philippe le Bel va progressivement ruiner le prieuré au point que celui-ci sera affermé en 1258 par Guillaume d'Agonac à un certain Pierre. Cela signifie que, malgré le renforcement de ses revenus (2), les bénéfices du prieuré ne permettaient pas de subvenir à l'entretien de religieux autres que le prieur. Un accord trouvé entre l'abbé et un laïc devait conduire ce dernier à assurer l'entretien du domaine comme fermier du prieur. En contrepartie de cette afferme, l'abbé recevait tous les ans «deux escartes et demi qui valent dix boisseaux de froment, et au cellérier du monastère huit escartes, qu'il en réparerait les bâtiments et en paieraient les dettes» (Dulaura). Les aléas de la politique voulurent que, pour se concilier les bonnes grâces du roi d'Angleterre, Guillaume d'Agonac concéda peu après les revenus de Ruch au fils du roi, le futur Edouard 1<sup>er</sup> ! (3). Les textes sont muets sur les suites de cette concession mais il est probable que cette distinction honorifique, qui était en fait une demande de protection déguisée, dut être poliment refusée. Notons au passage que l'abbé d'Agonac renouvela cette manœuvre en 1261 pour les mêmes raisons en nommant Edouard au titre de prieur de Belleval (Marne), un autre prieuré saavois.

Vers 1312, le prieur de Ruch procède à un échange de ses terres sises dans la paroisse de Saint-Pierre de Laroque contre celles de Lane et de la Côte de Grézinac peut-être pour répondre aux besoins croissants des paroissiens confrontés à une situation de famine exceptionnelle, conséquence de huit années très pluvieuses entre 1313 et 1320, les pires du XI<sup>Ve</sup> siècle. Il y eut ensuite l'abominable guerre de Cent Ans qui commença par la pandémie de peste qui tua en moyenne 1 habitant sur 4 en 1347-1348, de nouveau la famine en 1374 et 1375, les grands froids capables de geler les rivières et détruire la quasi totalité des récoltes et des arbres (hivers de 1124-25, 1343-44, 1404, 1408), la sécheresse de 1382. A cette époque le curé primitif, le prieur, a délaissé ses fonctions paroissiales au profit d'un curé (4).

Après la fin du conflit sur le continent (1453), le seigneur de Rauzan Bernard Angevin s'empare d'autorité des biens des bénédictins —dont ceux de Ruch— sous prétexte que les paroisses concernées se trouvent dans ses seigneuries de Rauzan, Saint-Pey de Castets, Pujol et Civrac. Le hasard voulut que ce seigneur eut affaire à forte partie en la personne de Benoît de Guiton, abbé de La Sauve-Majeure depuis 1464. Celui-ci avait entrepris une œuvre de redressement du temporel de son monastère en faisant rechercher actes et témoins qui lui permettraient de prouver l'appartenance des propriétés au monastère pour remplacer les pièces perdues.

Comme il sied habituellement à ce genre de situation où tout est à reconstruire, les prétentions ne devaient pas manquer. ...!...

### Etude de physionomies ornant un linteau d'une baie du midi



Au septentrion : blason d'un des abbés de la reconstruction ornant une baie exposée au nord. Tête de moine ornant une retombée d'arc du sud.

## Le village de Ruch et son prieuré (suite)

La plus extravagante est celle du seigneur de Rauzan qui voulait tout sur tout dans ses états. Benoît de Guiton se défendit avec d'autant plus de vigueur que le prieuré de Ruch faisait partie de ses revenus directs, ce que l'on nomme la mense abbatiale. Il s'ensuivit des procès que l'abbé sut gagner contre les voies de fait et les prétentions de Bernard Angevin ; l'évêque de Bazas le confirmant dans le recouvrement des ses bénéfices comme de ses privilèges (5).

### Du prieur au curé

Retenons au passage que si la mense abbatiale se satisfaisait des revenus de Ruch c'est que ceux-ci ne devaient pas être négligeables, mais nous ne savons rien de la réalité matérielle du prieuré avant le XVe siècle. Avec le retour de la prospérité, une maison prieurale sous la forme d'une jolie maison-forte probablement élevée au milieu du XVe siècle quand l'abbé Benoît de Guiton travaillait à relever le temporel de son monastère. Après lui elle ne sera pas ou peu utilisée par les abbés commendataires qui vont se succéder à partir de 1540 à la tête de l'abbaye bénédictine.



Au midi : fenêtres à croisillon des étages du corps de logis, fenêtre à accolade

Au cours des décades qui suivirent la restauration de l'autorité de l'abbé de La Sauve sur Ruch, la fonction de prieur va se transformer en celle de vicaire perpétuel (6) nommé par l'évêque de Bazas sur présentation du récipiendaire par l'abbé de La Sauve ou de son fondé de pouvoir.

A la fin du XVIIe siècle il n'y a plus de prieur puisque sa maison —l'actuelle tour d'Ausonne— fait l'objet d'un bail à ferme pour y loger les vicaires perpétuels successifs (7). Celui de Ruch sera rétribué par une somme minimale à laquelle pourra s'ajouter d'éventuels avantages financiers (le casuel, l'impôt des noyales sur les terres nouvellement mises en culture...) ou en nature (une maison presbytérale, un jardin...). Cette somme minimale c'est la portion congrue. Le prieur, qui porte le nom de vicaire perpétuel est imposé comme gros décimateur devant au roi un impôt ecclésiastique : le décime. Le dernier vicaire perpétuel nommé par l'abbé, Vital-Gratien Mollère, resta en place en 1792 après la suppression des bénédictins de La Sauve. Il jura fidélité à la constitution civile du clergé et dut se satisfaire d'une fonction de curé jusqu'à sa mort en 1809. Après lui, le service religieux sera assuré un temps par le curé de Blasi-mon puis par les curés de Ruch.

### La tour d'Ausonne

C'est une découverte de 1746 qui va donner des fondements antiques à cette terre. Une mosaïque et des tombeaux renfermant agrafes, boucles d'oreilles et des armes d'une richesse exceptionnelle ont fait croire aux contemporains de l'époque qu'ils avaient mis au jour la villa d'Ausone ou tout au moins celle d'un de ses parents.

C'est la raison pour laquelle il semble que l'on ait donné l'appellation quasi-légitime de Tour d'Ausone au prieuré desservi par la tour escalier bâtie près de l'église de Ruch. Bien que fantaisiste, elle montre bien l'intérêt des hommes de l'Entre-deux-Mers pour se rattacher à leurs racines gallo-romaines.

L'église Saint-Etienne, largement modifiée par les travaux de 1855 et 1870, conserve une corniche avec des modillons sur les pèchés capitaux, un soubassement de l'autel de la chapelle Notre-Dame au sud-est, sculpté sur le thème de l'Annonciation.



Vestige de rempart au sud de l'église. Parties les plus anciennes (murs ou remploi romain) de l'église romaine avec le presbytère accolé.



Aperçu de la Font de Poupe dont l'eau alimente un lavoir.

## Le village de Ruch et son prieuré (fin)

La Tour d'Ausone, magnifiquement restaurée, abrite l'actuelle Mairie. Elle est composée d'une tour hexagonale et d'un corps de bâtiment présentant de belles fenêtres à meneaux et croisillons ; certaines ont conservé des têtes de moine sur leurs pieds droits, une autre a gardé sur son linteau une très intéressante étude de figures dans des niches dont les physionomies expriment la joie, la tristesse, la colère, la réflexion ou le doute. Peut-être l'artiste a-t-il trouvé son inspiration au sein des paroissiens de Ruch... Au sud de l'église des restes de fortification du XV<sup>e</sup> siècle à l'aplomb du vallonn, repris dans des maisons plus récentes, sont peut-être les derniers vestiges d'un ensemble fortifié dont la maison prieurale, l'église, les lavoirs restaurés et la fontaine de vie nommée font de poupe (8) sont les plus beaux atouts du bourg actuel.

### Notes

- 1-Parmi les généreux donateurs, distinguons Raimond Garcia, chevalier de Ruch, A. de Flaujagues, B. de Gensac et Garsie de Grignol, tous chevaliers.
- 2-Peu de temps auparavant, en 1213, l'abbé Pierre de Laubesc avait fait l'acquisition des  $\frac{3}{4}$  restants de la dîme paroissiale sur le vin, le lin, le blé ainsi que divers fonds.
- 3-Roi d'Angleterre de 1272 à 1307.
- 4-Bernard de Bruges nommé à Ruch le 15 juin 1320 par la résignation de Vivien de Rumors de (H266 fol. 120, H52/A.D.G.).
- 5-L'abbé avait autorité pour nommer le curé de Ruch en faisant une proposition à l'évêque de Bazas. Ainsi le 23 avril 1460, Pierre Prunhaud est nommé à la cure de Ruch vacante «per mortem domini Arnaldi de Gurgo» (H266, folio 122/A.D.G.).
- 6-En 1453 Pierre Tudeu est prieur, Arnaud Itier vicaire (H 145, A.D.G.) ; en 1522, le prieur de Ruch est Jean de Suris (H 32, A.D.G.).
- 7-Bail à ferme à François de Règes, vicaire perpétuel de Ruch, de la maison prieurale, contiguë à l'église (27 avril 1683 ; H80 folio 132 /A.D.G.) ; à Bertrand Guyon, vicaire perpétuel de Ruch (16 mai 1707 ; H 80, folio 236).
- 8-La fontaine de la poupe était connue pour augmenter la capacité mammaire pendant la période d'allaitement. Il y a une vingtaine d'années, l'eau était encore emportée pour être consommée. Juannet puis Drouyn ont signalé tout ce qu'il y avait de bien dans ce lieu où vont boire, sous la conduite des matrones, les femmes du pays qui manquent de lait pour leurs nourrissons » (Actes de l'Académie, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, t40, 1879).

### Bibliographie sommaire

Drouyn (Léo). Variétés girondines. Recueil des actes de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, 1881.  
 Dulaura (Estienne). Histoire de l'abbaye de La Sauve-Majeure Entre-deux-Mers. Grandes heures de l'abbaye de La Sauve-Majeure/F.E.L.D., 3 tomes, 2003.  
 Divers dossiers de la série H aux Archives départementales de la Gironde.

### Photographies

Jean-Maurice Poissonnier, Jean-François Larché

J.F Larché

## L'Association : ses objectifs, ses projets...

Si vous souhaitez soutenir l'abbaye et participer à sa promotion ainsi qu'être informé sur les expositions, les spectacles, travaux, recherches, parutions ou petits événements de votre monument, devenez ami(e) de l'abbaye en adhérant à notre association ([bulletin d'adhésion téléchargeable sur notre site internet](#) ou par simple courrier).

Si vous souhaitez contribuer à l'histoire de notre Abbaye, si vous avez des pierres ou des documents lui ayant appartenu, vous pouvez vous faire connaître auprès de notre association. Nous ferons des photos qui seront classées dans un album et exposées lors de notre prochaine Assemblée Générale ; des fiches seront créées afin de répertorier votre bien ce qui facilitera le travail des historiens dans leurs recherches.

Si vous le désirez, vous pouvez participer à ce travail et serez les bienvenus.

A. Bragatto, présidente de l'association

### Membres du bureau au 3 mai 2011 :

**Présidente :** Madame Annie BRAGATTO  
**Vice-président :** Monsieur Eric BIROT  
**Trésorier :** Monsieur Bernard CORREGES  
**Trésorier adjoint :** Madame Monique VINCENT  
**Secrétaire :** Monsieur Manuel BOJORINOS  
**Secrétaire adjointe :** Madame Monique BOJORINOS  
**Communication :** Madame Laurence CADORET

Notre association tient à remercier vivement  
 Monsieur le Pasteur  
 Bernard ANTERION

pour avoir accueilli l'exposition  
 de photos sur l'abbaye de La Sauve Majeure dans  
 l'église du temple de Libourne, courant juin 2011.

Nous remercions aussi M. Pascal Van Waeyenbergh pour les documents anciens qu'ils nous a confiés et que nous vous présenterons prochainement.

